

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE CARTOGRAPHIE GÉOGRAPHIQUE DANS LA CARRIÈRE D'ENSEIGNANT DE BERNARD ROULEAU À L'UNIVERSITÉ PARIS I

Par M. BÉGHIN
Université Paris I

I Une Ecole pour les Géographes

L'Ecole Supérieure de Cartographie Géographique a été créée par E. de Martonne en 1934 pour former des Géographes à la Cartographie. Il fallait être titulaire d'une licence de géographie pour y accéder, il n'y avait pas de concours d'entrée.

Jusqu'en 1974 l'enseignement de l'Ecole s'étalait sur 2 ans :

- La 1^{ère} année, à mi-temps, comprenait des cours magistraux sur les projections, la statistique et l'histoire de la cartographie thématique, ainsi que des Travaux Pratiques dont l'objectif était la maîtrise du dessin cartographique, qui était alors manuel. L'accent était mis sur le dessin de la « lettre » c'est à dire l'écriture de la nomenclature, qui devait être aussi parfaite qu'une écriture imprimée, comme cela se faisait depuis des siècles...

La philosophie de ces travaux était que, si l'on savait dessiner la lettre, on savait tout dessiner pour réaliser une carte !

- la 2^e année était une année à temps plein dont l'objectif était de s'entraîner à l'application thématique, pour que les étudiants sortant de l'Ecole puissent maîtriser l'information géographique et réaliser une maquette. Au cours de cette 2^e année, les étudiants devaient exécuter une série d'exercices cartographiques qui portaient sur des thèmes différents : carte morphologique, hydrologique, économique (industrie ou utilisation du sol), carte de la population, carte de synthèse à petite échelle.

L'enseignement était sanctionné de la façon suivante :

- en 1^{ère} année, par la réalisation d'une chorographie en noir, qui montrait que l'étudiant possédait la maîtrise de tous les aspects du dessin technique : tire-ligne, certes, mais aussi : tire-ligne courbe et tire-ligne double !

- en 2^e année, par une maquette finale en couleurs format raisin, sur un thème donné, qui devait être exécutée sur papier canson.

C'est cette Ecole que Bernard Rouleau rejoint comme enseignant, en 1961, après un début de carrière aux éditions Blondel La Rougerie, où il avait mis au point la première carte de Yachting. Très vite il prend la responsabilité de la 1^{ère} année, et souhaite faire évoluer les enseignements.

II Des réalisations mémorables

a) La carte des climats

Dans la liste des thèmes étudiés, figure une carte climatique, en bandes, qui a marqué des promotions de cartographes...

J. Mallet, Directeur du Laboratoire de Cartographie du CNRS, avait initié un projet de carte climatique s'appuyant sur un système de bandes trimestrielles. B. Rouleau a appliqué la méthode à un système de bandes mensuelles, un mois étant représenté par 1 mm. Cette cartographie s'accompagnait d'une réflexion très poussée sur l'utilisation des couleurs dans la mesure où l'on combinait les données de la pluviométrie et de la température. On obtenait des gammes colorées pertinentes, qui donnaient une représentation très fine des zones climatiques des pays étudiés.

b) La carte du diplôme de fin d'études : un « travail exemplaire »

On préparait le diplôme en 3 mois. Le thème portait généralement sur un pays. L'étudiant effectuait un travail de recherche important sur le thème, puis il organisait librement sa maquette.

Ces maquettes sont aujourd'hui rangées dans les réserves de l'Institut de Géographie, à Paris. Quand on a l'occasion de les sortir et de les montrer, leur vue provoque toujours une réaction d'admiration, devant la finesse des traits, l'harmonie des couleurs, la qualité du dessin manuel des signes et des écritures. Elles ont un pouvoir de communication très fort.

c) Des travaux commandés à l'Ecole

A partir des années 70, les étudiants de 2^e année mirent leur savoir-faire à la disposition de chercheurs de l'ORSTOM pour réaliser des maquettes d'Atlas africains en particulier l'Atlas du Tchad et celui du Sénégal. Ces projets furent menés à bien grâce à la complicité de B. Rouleau, qui en assura non seulement l'encadrement et le suivi mais aussi l'ensemble des démarches administratives et le dialogue avec les responsables.

III De l'Ecole au D.E.S.S. (Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées)

En 1975 de nouvelles dispositions ministérielles entraînent la disparition du Diplôme de Cartographie Géographique, et son aménagement en D.E.S.S. préparé en 1 an. Les étudiants s'inscrivant pour ce nouveau diplôme doivent être titulaires d'une maîtrise.

La diminution du volume horaire affecté à la préparation de ce diplôme a pour conséquence une redéfinition de ses composantes, notamment l'introduction d'un enseignement approfondi de statistiques ; lequel deviendra un enseignement sur « l'analyse des données ». La part réservée au dessin en est diminuée d'autant. Tout ce qui faisait l'apprentissage de la 1ère année disparaît.

B. Rouleau regrette ces transformations tout en reconnaissant le caractère inéluctable d'une telle évolution. Il centre désormais son enseignement sur la théorie de la représentation, domaine dans lequel ses connaissances sont très étendues. Il se consacre d'autre part à la rédaction d'un ouvrage de cartographie, fruit de son enseignement et de sa maîtrise de la discipline : « Méthodes de la Cartographie » (1991, Presses du CNRS)

On voit par ce bref historique à quel point B. Rouleau a pu donner, en enseignant, la mesure de sa réflexion et de son érudition. Il en sera de même dans tous les enseignements qu'il assurera pour les différents cursus de Géographie de son Université.